

Pour le moment, les liens sont maintenus...

Fanny Fuks

Depuis le 9 juillet 1997, Israël a un nouveau gouvernement. Avec la démission forcée du ministre des Finances, Dan Meridor, et la démission plus ancienne de Beni Begin, et leur remplacement par Yakov Neeman (avocat d'affaires, ni député ni même officiellement membre du Likoud) aux finances, et Michael Eytan au ministère de la Science et de la Technologie, Benyamin Netanyahu a éliminé les "purs" de son parti.

En sortant de cette crise, il vient d'en ouvrir une autre avec Ariel Sharon qui avait été pressenti pour les Finances et écarté sans en avoir été informé d'avance. De crises en crises (on ne les compte plus) presque toujours provoquées par lui, le Premier ministre israélien élimine tous ceux qui ne sont pas des benî-oui-oui.

Autre conséquences de ces crises, les ministres semblent uniquement préoccupés par ces querelles de cour.

Face à une situation qui se dégrade de jour en jour, rien n'indique que le gouvernement ait décidé d'une ligne de conduite autre que l'immobilisme et des ripostes ponctuelles. Les efforts des Etats-Unis d'abord, de l'Egypte ensuite, pour tenter de promouvoir une reprise des négociations avec les Palestiniens ont échoué. En attendant, les émeutes se renforcent à Hébron et s'étendent à d'autres villes. Israël tient le président Arafat pour responsable dans la mesure où sa police n'intervient pas contre les émeutiers. En fait Arafat craint d'être désavoué par sa population si sa police intervient. De toute façon, sa position s'affaiblit. S'il tombe, quels seront nos interlocuteurs? Le Hamas, hostile aux accords d'Oslo? Est-ce cela que Netanyahu recherche? Le manque de partenaires, ce qui le dispenserait de devoir poursuivre les négociations? Beaucoup, ici, le pensent.

Pour le moment, heureusement des liens sont maintenus.

Tout en sachant que Netanyahu ment et les trompe, ministres, députés et industriels le prennent au mot quand il prétend vouloir la paix et de timides rencontres israélo-palestiniennes ont lieu à des niveaux divers. Officiellement, on évoque la deuxième étape du retrait israélien, les accords définitifs... Contre cette perspective, le maire de Jérusalem, Ehoud Olmert, un extrémiste à l'origine de l'ouverture du fameux tunnel, pousse à la construction d'une ceinture de quartiers juifs autour de Jérusalem (dont Har Homa qui continue lentement à se construire). Les Arabes se lancent aussi dans la construction "illégal", aux yeux des Israéliens, pour encercler cette ceinture. C'est une nouvelle source de discorde à laquelle il faut ajouter les désaccords au sujet du port et de l'aéroport de Gaza.

L'impression dominante est que Netanyahu se moque du monde entier. Malheureusement, avec la nouvelle loi électorale et l'élection au suffrage direct du chef du gouvernement, l'opposition est inefficace. Il faut 61 voix à la Knesset pour dissoudre le parlement et les députés de la majorité ne se saborderont pas. Aucun ne veut d'élections anticipées qui pourraient changer les rapports de forces des différents partis. Il faut les voix de 80 députés pour faire tomber Netanyahu — en gardant la même Knesset — et cela semble, pour le moment, inaccessible.

Le parti travailliste, principal parti de l'opposition, est affaibli par son échec de 1996, par ses luttes pour sa direction, et son chef actuel, Ehoud Barak ne semble pas capable de l'emporter sur Netanyahu. Le seul changement pourrait provenir du Likoud, le parti du Premier ministre. Or le seul terrain sur lequel celui-ci est actif est justement celui de son parti. Insensiblement, il le transforme en un "bloc juif conservateur", éloigné de l'idéologie originelle de Jabotinsky, mais regroupant laïcs et surtout religieux — traditionalistes ou extrémistes — tous conservateurs et nationalistes. Dans ce parti nouveau, bien que sous l'étiquette du Likoud, Netanyahu est tout puissant, sûr de sa position et de sa candidature pour les futures élections. Tant que ses opposants intérieurs, Meridor, Begin et d'autres, refuseront de quitter "leur" parti, "leur" maison, Netanyahu est inamovible.

On en revient donc à lui et à lui seul. Sûr et satisfait de lui-même, il divise (ses ministres) pour mieux régner et bouleverse le pays de fond en comble. Le chômage augmente, la situation internationale se dégrade, les Territoires s'agitent, des soldats tombent au Sud-Liban, la Histadrout, fierté légendaire du pays, n'a plus de quoi payer ses fonctionnaires, les services de santé sont de plus en plus privatisés, les industriels se plaignent, le tourisme a chuté, les investissements diminuent.

Pendant ce temps-là, la religion s'implante dans tous les rouages de la société, de l'administration, de l'armée (près de 50% des élèves officiers et aviateurs portent calotte. En cas de conflit, obéiront-ils à leurs supérieurs hiérarchiques ou à leurs rabbins?). La prégnance des religieux extrémistes dans le pays est de plus en plus inquiétante: il y a un pacte de fait entre eux et Netanyahu. Ils lui permettent de rester au pouvoir et il leur accorde tout ce qu'ils veulent. Ils deviennent de plus en plus arrogants et exigeants. Le parti *Chass* de Déry domine la vie

politico-religieuse du pays. Il s'est implanté au moyen de son extraordinaire réseau scolaire qui propose gratuitement journée d'étude continue avec repas, alors que les enfants des écoles laïques quittent l'école entre midi et deux heures. Comme on leur reprochait de n'enseigner que des matières religieuses et de ne pas préparer les enfants à la vie active, ils orientent une partie des jeunes vers l'informatique. Ils créent des dispensaires et des unions de villages. En même temps, ils utilisent les superstitions populaires: visites de tombeaux de saints, port d'amulettes et d'"images saintes" de rabbins etc. Peu de gens protestent contre ces excès et quand ils le font, on les accuse d'attenter à la liberté d'expression ou de vouloir englober tous les "haridim" dans le même jugement négatif. On peut soupçonner certains leaders soi disant laïcs et d'extrême gauche — qui refusent de participer à ces manifestations anti-religieuses — de préserver leurs alliances futures !

Ce qui apparaît de plus en plus, c'est que ce n'est pas l'opposition plus ou moins impuissante en ce moment qui renversera le gouvernement. Le seul très mince espoir réside dans les conflits internes au Likoud.

Consolons-nous, Netanyahu affirme que tout ira bien.

Fanny Fuks, militante du camp de la paix, est professeur de littérature française à l'Université de Tel Aviv.